

# French Tech : les promesses de Bacta, la start-up qui veut fabriquer du caoutchouc naturel en laboratoire

La start-up, qui s'est lancée l'année dernière, développe une alternative au caoutchouc naturel. La biotech vient de réaliser sa première levée de fonds.



Les fonds levés par la start-up seront utilisés pour financer la R&D et agrandir l'équipe. (Bacta)

Par [Camille Wong](#)

Publié le 10 oct. 2024 à 06:00 Mis à jour le 10 oct. 2024 à 06:03

C'est l'alternative à l'alternative. Le caoutchouc, issu de l'industrie pétrochimique, peut être remplacé par du caoutchouc naturel, issu de l'hévéa, un arbre originaire du Brésil. Mais l'essentiel de sa culture, surtout en Asie du Sud-Est, est aussi responsable de [la déforestation](#).

La start-up Bacta, elle, cherche à le cultiver en laboratoire. La biotech, à vocation industrielle, vient de réaliser une première levée de fonds de 3,3 millions d'euros (dont 1,3 million en non dilutif) auprès de [Ovni Capital](#), avec Kima Ventures, another.vc et des business angels.

Créée en 2023, la jeune pousse produit son caoutchouc à partir de micro-organismes et de ressources renouvelables. En d'autres termes, elle reprend le processus issu des hévéas et intègre les protéines de l'arbre dans des bactéries grâce à des modifications génétiques, ce qui permet de créer le même phénomène de polymérisation (soit l'union de plusieurs molécules), créant du caoutchouc.

## Collaboration avec l'Inserm

La société est née grâce à sa collaboration avec [l'Inserm](#) et s'appuie sur une plateforme d'organelles synthétiques développée à l'institut. En termes plus profanes, ces organelles (un élément d'une cellule) sont des structures artificielles créées en laboratoire qui imitent certaines fonctions des organites naturelles présentes dans les cellules vivantes.

« Cette technique permet de faire sauter le verrou scientifique lié à la polymérisation du caoutchouc », précise Mathieu Nohet, le cofondateur et ingénieur de formation. La start-up, qui n'en qu'à ses débuts, espère à terme vendre son produit à des entreprises dans le secteur [du luxe](#) et du sport, puis au niveau des accessoires de mode : bracelets, chaussures...

Pour le moment, encore au stade de « preuve de concept », la société vise un premier passage à l'échelle l'année prochaine, en passant de l'échantillonnage à la production de quelques kilogrammes de son caoutchouc. Elle ambitionne ensuite de créer son premier démonstrateur industriel pour livrer ses premiers clients.

## **Start-up en développement**

Un changement d'échelle qui va nécessiter beaucoup de capitaux, une étape souvent périlleuse pour [les biotechs](#) industrielles qui ne délivrent pas encore de chiffre d'affaires. Bacta n'est pas la seule entreprise à s'attaquer au caoutchouc. Davantage de start-up se lancent en développant des techniques de recyclage du matériau.

D'autres ont des approches biosourcées, comme Visolis aux Etats-Unis pour les industries chimiques et pétrolières. En Europe, la start-up Again, qui a levé 10 millions de dollars l'année dernière et a bénéficié d'une subvention de 47 millions de dollars, utilise des bactéries naturelles qui consomment du gaz pour convertir le dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>) résiduel en plusieurs produits chimiques durables.

En parallèle, d'autres start-up, notamment françaises, se développent dans la [création automatisée de nouveaux matériaux grâce à l'IA](#). « Elles sont prometteuses, mais leur problème est d'être capable de synthétiser les matériaux miraculeux. Nous, par exemple, on est déjà en aval car nous connaissons la molécule », glisse Mathieu Nohet, qui, avant de se passionner pour les matériaux et la biologie synthétique, avait fondé Manty, une start-up dans l'administratif pour les collectivités.